

temps, cette petite pièce en un acte, qui eut une vie brève sur les planches, fait dignement son travail de démystification de la grande pièce de laquelle elle s'inspire. Et comme la présentation le note justement, justifie sa place dans ce *Théâtre Complet* par son rôle dans la promotion publicitaire de la pièce qu'elle démonte.

Chaque pièce comporte des notes fort utiles et l'indication détaillée des variantes éventuelles. Le volume est complété par une bibliographie générale et une bibliographie par pièce, ainsi que par un index des noms. S'il fallait exprimer une réserve, ce serait pour se demander s'il n'aurait pas mieux valu présenter les textes strictement en ordre chronologique, au lieu de reléguer les quatre derniers aux Annexes. Il serait à notre avis préférable, par exemple, de lire *Christine à Fontainebleau* avant sa version largement revue et corrigée, pour mieux apprécier la complexité des réflexions de Dumas dans cette reprise. De même, *La Cour du roi Pétard* « tire sa saveur d'une lecture comparée » (915) avec *Henri III*, et devrait logiquement être lue juste après cette pièce. Mais le lecteur pourra choisir l'ordre de lecture qui lui convient le mieux. Cette menue réserve mise à part, on ne peut que saluer cette belle initiative et féliciter les critiques pour leur travail rigoureux et patient. Ce premier tome, soigneusement présenté et commenté, met en appétit pour la suite.

Vittorio Frigerio

Dalhousie University

\*\*\*

Dumas, Alexandre (fils). *Théâtre complet*. Tome II, Volume I ; Tome II, Volume II ; Tome III. Paris: Classiques Garnier, 2021. 1368 p., 898 p.

Lise Sabourin poursuit son patient travail d'édition du *Théâtre complet* de Dumas fils avec ces trois forts volumes qui couvrent les années 1853 à 1862.

Figurent au sommaire du Tome II *Diane de Lys*, *Le Demi-monde* et *La Question d'argent*, et du Tome III, *Le fils naturel*, *Un mariage dans un chapeau* et *Un père prodigue*.

Dumas fils a longtemps souffert d'une réputation quelque peu mélangée, souvent considéré comme un représentant brillant, mais sans grande profondeur, d'un théâtre bourgeois au fond passablement banal dans sa respectabilité empesée, même lorsqu'il traite – comme il le fait souvent, mais toujours en respectant les formes – de thèmes potentiellement scabreux. Homme d'un seul roman, et d'une seule pièce adaptée de ce roman, *La dame aux camélias*, dont la renommée doit plus à la *Traviata* de Verdi qu'à ses mérites propres, il semblait devoir n'occuper qu'une place très secondaire dans le panorama de la culture française, exhumé de temps à autre comme une curiosité, mais irrémédiablement dépassé – même s'il avait enfin réussi là où son père avait échoué, en entrant à l'Académie ! Cette image assez peu flatteuse est en train depuis quelque temps de subir une révision en profondeur. La parution en 2017 du livre de Marianne et Claude Schopp (ce dernier bien connu pour ses nombreux travaux sur Dumas père), *Dumas fils ou l'anti-Œdipe* n'a pas peu fait pour nuancer un jugement trop catégorique. Et maintenant, le louable projet d'offrir au public contemporain une version définitive et complète de la production théâtrale de Dumas fils contribue à mieux faire comprendre et connaître son œuvre, éclairée par les lumières croisées des commentaires de Lise Sabourin dans ses introductions, et d'une mise en contexte minutieuse qui restitue la complexité de l'homme et de l'œuvre sur la toile de fond de son temps.

C'est donc bien sur la suite du succès de *La Dame aux camélias* que s'ouvre le Tome II. Dumas mise sur une nouvelle adaptation, passant maintenant de la bohème aux milieux aristocratiques et s'inspirant librement d'une aventure qu'il a vécue. Ce sera *Diane de Lys*. La pièce suivante, *Le Demi-monde*, permet à l'auteur – par la peinture de salons douteux peuplés d'une faune de femmes déchues, prêtes à tout pour retrouver l'aisance à laquelle elles aspirent – de peaufiner un style véritablement personnel et d'introduire une note forte

de réalisme au théâtre. Réalisme néanmoins quelque peu moralisateur, et qui le deviendra par la suite encore davantage, l'auteur se sentant investi de la tâche d'infléchir les mœurs du temps dans le bon sens... *La Question d'argent*, comédie sur les milieux de la finance (sujet alors passablement à la mode), dénuée cette fois de toute source autobiographique, a un succès honorable mais moindre. Devenu enfin tout à fait homme de théâtre, ayant compris que son destin est sur la scène, Dumas puisera de nouveau dans ses expériences personnelles pour les deux pièces qui suivront : *Les Fils naturel* (projet qu'il avait déjà depuis un petit moment sur le métier) et *Le Père prodigue*.

Le temps guérit tout, dit-on. Il peut en tout cas transformer un drame en comédie. S'il est toujours question de bâtardise dans *Le Père prodigue* (thème obsédant chez le père, pensons à *Antony*, autant que chez le fils), la figure du père y acquiert un caractère comique et s'éloigne de son modèle réel. La première ébauche, bien plus proche des expériences réelles de l'auteur et bien plus sombre, est donc sensiblement retravaillée et transformée en comédie de mœurs. Mais le réel autobiographique reviendra en force dans *Le Père prodigue*, où l'auteur, avec les menues variations et déguisements du cas, met en scène de manière passablement transparente son rapport compliqué, mais affectueux, avec ce géant à la nature insouciant – si ce n'est inconsciente – qu'est son père. Et c'est justement son père que Dumas ira retrouver en Italie, où celui-ci est parti faire le coup de feu avec Garibaldi, pour s'éloigner un instant du milieu théâtral parisien et essayer de se reposer après quelques années très intenses, qui ont vu sa consécration dans le monde des lettres, mais qui lui ont bien coûté, en efforts et en tension intellectuelle constante.

Mis à part la question de l'importance de ces pièces comme documents pour une révision éventuelle des paramètres de jugement de l'histoire littéraire – entreprise en devenir continu et dont on ne saurait deviner avec un minimum de précision la direction future – il faut encore souligner le plaisir qu'on trouve à lire ou à relire ces textes, ces échanges brillants qu'on dit parfois, ou même souvent, relever d'un « sens inné » du dialogue. Comme si l'héritage expliquait tout, même pour les bâtards, et que l'effort et le travail continus ne comptaient guère... Si Dumas fils est arrivé à se créer une renommée, ce n'est en tout cas pas exclusivement pour des dons qu'il aurait ramassés dans son berceau.

Ces volumes comportent pour chaque pièce et selon les besoins, une introduction, des appendices, un appareil critique d'une richesse proprement époustouflante et des annexes, en plus qu'un index des noms, des œuvres et des personnages. Il s'agit donc d'outils précieux, de consultation aisée, destinés à devenir l'édition de référence pour les travaux qui porteront à l'avenir sur ce personnage significatif du théâtre du dix-neuvième siècle.

On ne doute pas qu'une fois ce projet de republication systématique terminé, le nombre des « dumasfistes » (pour reprendre l'adjectif inventé cher aux Schopp) ne s'en trouve sensiblement augmenté.

Vittorio Frigerio

Dalhousie University

\*\*\*

Larroux, Guy. *Le Récit réaliste et ses lieux*. Paris : Classiques Garnier, coll. « Études romantiques et dix-neuviémistes », 2021. 332 p.

Dans *Le Récit réaliste et ses lieux*, Guy Larroux, professeur à l'université de Toulouse-Jean Jaurès, propose des analyses fort intéressantes et souvent pénétrantes sur la configuration et la poétique de l'espace dans le roman et les nouvelles réalistes du XIX<sup>e</sup> siècle. En abordant un thème et un champ d'étude largement explorés, Larroux réussit néanmoins à offrir des perspectives nouvelles sur ceux-ci et à mettre en relief la transformation déterminante des procédés narratifs et discursifs qui concernent la représentation des lieux dans la littérature réaliste.